

Le Shiatsu voyage : de futurs praticiens non-voyants au Congo Brazzaville

par Marie-Joëlle ROSE (praticienne en Shiatsu et enseignante)

Marie-Joëlle Rose a effectué deux missions au Congo pour enseigner le Shiatsu à des non-voyants.

Pour eux, ce projet de formation est « telle une lueur au bout du tunnel »

Un matin d'automne 2007, l'Afrique vint caresser mon esprit, telle la brume sur la montagne.

L'Afrique, seul continent que mes pieds n'avaient pas foulé et terre où certains de mes ancêtres s'étaient installés du temps des colonies. Ce n'était pas cette Afrique là qu'il m'importait de rencontrer. C'était celle des gens de la rue, des villages.

L'idée de transmettre le Shiatsu m'effleura. Mais je me convaincs vite que je n'avais probablement rien à leur apprendre dans le domaine du corps et du toucher.

Et pourtant !.. Peu de temps après, on me proposait d'aller former un groupe de non-voyants à Brazzaville (Congo). Belle synchronisation !

Après un entretien avec la présidente de l'association « Solidarité Homéopathie », Marie-Claude Yannicopoulos, je m'engageais sans hésitation pour cette mission humanitaire.

Cette double rencontre - l'Afrique et le monde des non-voyants - m'exaltait. Rien n'étant le fait du hasard, ce nouvel élément de réalité dans ma vie allait, de toute évidence, toucher un espace de mon être, très profond.

Mes deux séjours en attesteront. Je fus, ultérieurement, mise en relation avec Liliane Delacour, cofondatrice de l'association Theos (Thérapies énergie homéopathie santé) en partenariat avec Solidarité Homéopathie, qui avait initié cette formation. À sa demande, je prépare un programme pour la première session (du 4 au 18 avril 2009), programme inspiré de celui de première année (théorie et pratique), tout en sachant que je devrai l'adapter en fonction du groupe.

Ainsi, le 5 avril 2009, au dispensaire Hahnemann à Brazzaville, ils sont là, ces non-voyants, assis, en silence.

Et dans ces yeux qui ne voient pas, une présence saisissante.

Ils sont vingt-trois, femmes et hommes

âgés de 20 à 58 ans. Ils ont perdu la vue pour des raisons et à des âges divers. Des gens démunis, sans profession, sans perspective. Car, être non-voyant au Congo signifie être marginalisé, rejeté, caché... ce qui entraîne une grande solitude, une perte de confiance en soi, un sentiment d'inutilité.

Ce projet de formation leur redonnait de l'espoir, une lueur au bout du tunnel

ainsi que l'exprime un des élèves, Kevin, lors d'une interview avec La Gazette de Brazzaville : « Cette

initiative est la bienvenue, d'autant plus que, dans notre état de non-voyant, nous sommes comme des personnes coincées entre l'obscurité et l'oisiveté. C'est vraiment une façon, pour nous, de sortir de l'ombre, de nous mettre à la lumière ! »

C'est dans un dojo d'arts martiaux qui nous a été prêté que nous nous exerçons à cet art, chaque jour de 9 h à 17 h. Liliane ainsi que l'une de mes élèves m'accompagnent dans ce travail de transmission. Sans aucun support visuel, précision, concentration et rigueur s'imposent.

De l'évidence du geste lorsqu'il est vu à sa représentation en parole... cet exercice fut, pour ma part, fort enseignant. La parole comme outil favorisant l'émergence du sens de chaque geste.

Leurs corps, très raides au début à cause de la tension permanente occasionnée par leur cécité d'une part, et d'autre part par l'absence d'exercice physique, se délient au fil des jours. Ils remarquent les bénéfices de ces étirements qu'ils intègrent ensuite dans leur vie quotidienne.

La pratique relevait d'un corps à corps, si je puis dire. Comment enseigner les trajets de méridiens à des non-voyants si ce n'est qu'en emmenant leur corps vers ces lieux ?

Nous sommes bien, là, dans le voir avec les doigts !

À mon grand étonnement, ils parviennent à repérer neuf méridiens. Je note également des changements dans leur rapport à l'espace. Ils apprennent à se mettre en

cerle puis à se placer par rapport à leur partenaire de travail. Du tâtonnement au début, bien entendu. Il faut les aider à se déplacer autour du corps, à s'asseoir à la tête, aux pieds, à hauteur du ventre...

Il va sans dire que, parfois, nous nous retrouvons dans des situations cocasses et là, nous éclatons de rire ! Les Africains ont cette capacité à rire d'eux-mêmes !

Des notions d'anatomie se révèlent nécessaires ! Certains mélangent le thorax et l'abdomen ! Peut-être n'ont-ils jamais nommé les parties de leur corps ? Rappelons également que leur langue maternelle est l'ingala et non le français, qu'ils apprennent à l'école. Cette cohabitation des deux langues dans les cours favorise une fluidité d'échange. Il y a une sorte de compréhension sensorielle. Et puis, de la bonne humeur, de la gaieté, du rire !

Témoignages :

Voici quelques témoignages recueillis le dernier jour :

« Je me sens plus souple. J'ai appris à écouter mon intérieur (émotions) et j'ai désormais une reconnaissance de la part de mes amis ». **Félicité**

« Cela m'a ouvert des portes.

J'éprouve un changement dans mes relations avec autrui, échanges très

enrichissants. J'ai envie de voyager, de m'ouvrir au

monde. » **Antoine**

« Depuis que je fais du Shiatsu, je n'ai plus besoin d'injections pour mes douleurs. Je sens

que je peux soigner avec mes mains. Je suis heureuse de pouvoir soulager ma famille. »

Henriette

« J'ai davantage confiance en moi. Je vais mieux car je suis reconnue par mon entourage.

Et puis, quand je suis les méridiens, j'ai l'impression d'avoir les yeux ouverts ! »

Jacqueline

« Nous sommes bien, là,
dans le voir avec les doigts ! »